

de caractère et sa délicatesse de conscience au Grand Séminaire de Montréal, quel soin il mit à sa formation, ecclésiastique sous la direction de ses chers maîtres. Son grand cœur, aussi rempli de zèle que de piété, offrait un champ bien préparé à la parole de feu qu'un grand semeur de la parole apostolique, l'illustre et toujours regretté Mgr Taché, jetait alors dans les âmes à pleines mains, avec des accents émus, du haut des chaires de sa chère province de Québec. Ordonné prêtre le 24 mai 1868 par un grand apôtre de nos chers Indiens de l'Ouest, Mgr Grandin, de sainte mémoire, l'abbé Raymond Giroux se sentit touché de la grâce. Le 2 juin de la même année il dit adieu à sa famille bien-aimée, à un père et à une mère éplorés, mais pleins de courage dans le sacrifice, chez qui la foi parlait plus haut que la nature. Il partit accompagné du bon M. Ritchot, plus tard Mgr Ritchot, pour venir sur les rives lointaines et inconnues de la rivière Rouge porter secours à Mgr Taché, dont la voix éloquente l'avait gagné à l'apostolat.

Professeur au Collège de Saint-Boniface, puis directeur de cette institution bientôt vieille d'un siècle, l'abbé Giroux fut en même temps et par-dessus tout missionnaire. Il desservit d'abord Sainte-Anne des Chênes et Saint-Vital. Fixé à Sainte-Anne il étendit son zèle à tout le territoire formant aujourd'hui les belles paroisses de Lorette, de Thibaultville, de La Broquerie, et même jusqu'aux missions de Fort Francis, de la Rivière Lapluie et de la Rivière aux Pins. Il se rendait à ces endroits en canot d'écorce. Il a raconté plusieurs fois le trait suivant qui peint bien l'ardeur de son zèle pour les pauvres âmes. Une femme métisse du Fort Francis, oublieuse de ses devoirs, avait refusé de se rendre à ses pressantes exhortations. Voyant que tout était inutile, il la quitta en lui disant: "Tu te souviendras de moi et tu m'appelleras lorsque tu seras malade." — Elle tomba malade quelques mois après et, enlaçant son chapelet autour de son poignet, elle ne cessa de supplier la sainte Vierge de ne pas la laisser mourir avant d'avoir vu le prêtre. Il arrive l'année suivante, on l'avertit de la maladie de cette femme, il y va, la confesse, et, comme si elle n'avait attendu que cette grâce, elle meurt en prédestinée. Voilà l'apôtre qui se donne à tous, et particulièrement aux brebis perdues de la maison d'Israël.

LE PASTEUR.

Quel est le secret du groupement des nôtres dans l'Ouest? C'est la présence et le dévouement du prêtre. Le prêtre, c'est l'aimant qui attire, c'est l'homme de Dieu qui distribue la vie de la grâce, qui prêche et chante les grandes espérances, le doux et consolant *sursum corda*. Le prêtre, c'est l'homme du peuple, qui s'intéresse à chaque individu, à la famille, aux enfants. C'est le sage que l'on consulte, c'est l'ami qui console, c'est la main généreuse qui s'ouvre discrètement aux